

THÉÂTRE

TÊTE DE MÉDUSE

BORIS VIAN

 https://t.me/livres_2020

- THÉÂTRE DE LA COLOMBE,
LAUSANNE
21.03 à 20h³³ / 23.03 à 17h⁰⁴
- GRANDE SALLE, S^t SAPHORIN
29.03 à 20h³⁰ / 30.03 à 17h⁰⁰
- CAVEAU DU COEUR D'OR
CHEXBRES
11-12.04 à 21h⁰⁰ / 13.04 à 17h⁰⁰
- THÉÂTRE DE LA VOIRIE,
PULLY
26.04 à 20h³⁰ / 27.04 à 17h⁰⁰

TARIFS:

PULLY: 15.- / 10.- (PLEIN / RÉDUIT)
POUR LES AUTRES, ENTRÉE
LIBRE ET CHAPEAU À LA
SORTIE

PAR LA COMPAGNIE "DEUX BLEUS DE BLEU"



BORIS VIAN

TÊTE DE MÉDUSE

Comédie en un acte

1951

Cette pièce en un acte, écrite en 1951, est une comédie satirique, parodie de vaudeville, qui utilise tous les personnages du théâtre de boulevard : Trois hommes. Une femme. Et un chauffeur aux courbes étranges. Comme décor, un salon cubiquement désordonné. Mordu de littérature, Antoine Bonneau, écrivain en panne d'inspiration jette un amant dans les bras de sa femme afin de se procurer un motif de souffrance littéraire nécessaire à la rédaction de son prochain roman. Il cherche l'inspiration dans les tromperies fallacieuses de sa femme, Lucie. Au point de s'installer chez Claude, récent soupirant de Madame. Et au grand dam de Francis, un ami de longue date. Bien décidée à se sacrifier pour la cause de l'art, Lucie accepte d'entretenir la jalousie de son mari en prenant un nouvel amant tous les six mois. Les apparences parfois peuvent être trompeuses... Et si le moine faisait l'habit? Présentée en un acte unique découpé en douze scènes, « elle est par certains côtés si démentielle qu'il nous advint de la qualifier de vaudeville d'épouvante tant la présence du personnage central, l'amant, la tête continûment occluse d'un pansement entre les spires duquel on lui introduit tous les quarts d'heure des tartines de roquefort rappelle l'atmosphère d'un vaudeville d'Empire. » Noël Arnaud fait ici allusion aux vaudeville d'Henri Rochefort (deuxième moitié du XIX^e siècle).

PERSONNAGES

CLAUDE VILEBREQUIN, soupirant puis séducteur de Lucie Bonneau.

FRANCIS LOPEZ, amant de Lucie.

ANTOINE BONNEAU, mari de Lucie.

CHARLES, chauffeur d'Antoine.

LUCIE BONNEAU, épouse d'Antoine.

ACTE UNIQUE

*Le studio de Claude Vilebrequin.
Des portes où il faut, un rideau
vert affreux devant l'alcôve, un
Picasso tranchant au mur.*

SCÈNE PREMIÈRE

CLAUDE, FRANCIS.

Claude est seul et s'occupe à quelque occupation assise. Il coud, par exemple. Reprise ses chaussettes, pour être précis. On entend un vacarme affreux et cuivré en même temps que la porte s'ouvre et qu'apparaît une sorte de fantôme, individu au chef enveloppé de pansements.

CLAUDE

Maman !

FRANCIS

Du calme! C'est moi!

CLAUDE

Tu m'as flanqué une frousse! C'est formidable. Ça fait près d'une semaine que je te vois comme ça et je ne peux pas m'habituer.

FRANCIS

Ben, moi non plus. Si seulement tu retirais ce maudit porte-parapluies.

CLAUDE

J'y pense pas.

FRANCIS

Si tu le retirais tout de suite, pendant que tu y penses?

CLAUDE

Ça, c'est une idée.

(Il va le retirer et le ramène.)

Là. Comme ça, tu cesseras de me faire sauter le cœur.

*(Il pose le porte-parapluies dans
un coin, assez mal d'ailleurs car
Francis s'y empêtrera tout à
l'heure.)*

Alors? Ça va? Qu'a dit le toubib?

FRANCIS *(furieux)*

Je ne l'ai pas vu, ce crétin.

CLAUDE

Comment ça?

FRANCIS

Sa secrétaire m'a affirmé que je n'avais rendez-vous qu'à cinq heures et demie!

CLAUDE (*se frotte discrètement les mains*)

Mais c'est l'heure où Lucie vient!

FRANCIS

Parfaitement, c'est l'heure où Lucie vient... c'est bien pour ça que j'ai protesté! Jamais je n'ai pris rendez-vous à cette heure-là!

(*Soupçonneux.*)

Ce n'est pas toi, au moins?

CLAUDE (*innocent*)

Moi?

FRANCIS

Ce n'est pas toi qui as fait déplacer l'heure du rendez-vous pour te trouver seul avec elle?

CLAUDE (*lui tire la langue*)

Tu es fou! Tu me soupçonnes de ça?

FRANCIS

Ne fais pas de grimaces, d'abord.

CLAUDE

Mais je... comment...

FRANCIS

Ta mâchoire a craqué.

(Il cherche un siège.)

Ah, ce que c'est assommant de dépendre des autres!

CLAUDE

Vraiment, je m'étonne que tu m'accuses d'un tel machiavélisme.

(Il jubile.)

FRANCIS

Eh bien... j'avoue que je t'ai cru coupable.

CLAUDE *(solennel)*

Écoute, Francis... voilà six mois que tu vis ici...

FRANCIS

Six mois et six jours...

CLAUDE

Si tu veux... Voilà six mois et six jours que tu vis ici, chez moi. N'ai-je pas été de la plus grande discrétion?

FRANCIS

Si.

CLAUDE

N'ai-je pas toujours respecté ton intimité avec Lucie?

FRANCIS

Ça... à part les douze fois où tu es entré par erreur dans la salle de bains et les cent quatre-vingt-neuf boulettes de mie de pain que j'ai dû mettre dans le trou de la serrure... Oui, enfin dans l'ensemble, tu as été convenable.

CLAUDE

Ai-je tenté de faire la cour à Lucie?

FRANCIS

Oui. Mais ça n'a pas pris.

CLAUDE

Ai-je insisté?

FRANCIS

Oui.

CLAUDE (*outré*)

Oh! Tu as du culot.

FRANCIS

Je souffre.

CLAUDE

Mais il ne faut pas être jaloux comme ça, mon vieux, écoute!

FRANCIS

C'est horrible de vivre dans le noir comme ça!

CLAUDE

Enfin, y a six jours que tu vis dans le noir, ça va être fini dans un ou deux jours, et c'est pas terrible.

FRANCIS

Tu me jures que tu n'en as pas profité pour...

CLAUDE

Pour faire la cour à Lucie?

FRANCIS

Oui.

CLAUDE

D'abord, on ne jure pas pour des trucs comme ça.

FRANCIS

Claude, tu as couché avec elle!

CLAUDE

Ah ça, alors je te jure que non! Pas encore!

FRANCIS

Oh! Tu es un monstre!

CLAUDE

Je me demande ce que ça peut te faire. Tu trompes bien son mari!

FRANCIS

Ah, ce n'est pas pareil. D'abord c'est un ami de seize ans...

CLAUDE

Comment?

FRANCIS

Oh, c'est trop long à t'expliquer.

CLAUDE

Eh bien, je te considère comme un ami... Par conséquent...

FRANCIS

Tu es ignoble. Lucie est honnête.

CLAUDE

Pas avec son mari.

FRANCIS

Tu discutes comme un enfant.

*(Il se lève, marche, et bute dans
le porte-parapluies.)*

Sacredieu! Quel est l'imbécile...

CLAUDE

Tu m'as dit de le changer de place, je l'ai changé de place!

(Il le rechange.)

FRANCIS

Je ne t'ai pas dit de me le mettre dans les jambes! Oh, mon Dieu, vivement que l'on me retire ces linges et que je cesse d'être un objet d'horreur!

CLAUDE

Tu n'es pas un objet d'horreur, on ne voit pas ta figure!

FRANCIS (*vexé*)

Merci quand même.

CLAUDE

Oh, ce n'est pas ça que je voulais dire.

FRANCIS

Tu l'as dit quand même.

CLAUDE

Ah, tu es trop susceptible, écoute...

*(Francis cherche le buffet et va
se faire une tartine.)*

Qu'est-ce que tu veux?

FRANCIS

Je vais me faire une tartine. Je crève de faim.

CLAUDE

Veux-tu que je t'aide?

FRANCIS (*hargneux*)

Je sais me débrouiller seul.

*(Il se taille une tartine,
maladroitement, et la garnit de
roquefort.)*

Je suis encore capable, heureusement, de préparer mes
aliments tout seul.

CLAUDE

Tu as peur qu'on ne t'empoisonne?

FRANCIS

Crétin!

(Claude rit.)

Alors! Tu viens me la tenir?

CLAUDE

J'arrive.

(Il regarde sa montre.)

FRANCIS

Oh! Quelle heure est-il, au fait?

CLAUDE

Cinq heures moins cinq.

FRANCIS

Oh, il faut que je parte, Zut.

CLAUDE

J'allais te le dire.

FRANCIS

Lucie va venir à cinq heures et demie, comme d'habitude.

CLAUDE

Je la distrairai en t'attendant.

FRANCIS

Je serai là à six heures.

CLAUDE

Bon, bon!

FRANCIS

Au plus tard!

CLAUDE

Bien!

FRANCIS

Et pas de blagues, hein! D'ailleurs, je téléphonerai !

CLAUDE

Ah, là là!

FRANCIS

Je suis jaloux, qu'est-ce que tu veux...

CLAUDE

Je suis pourtant discret!

FRANCIS

Ça, je reconnais!

CLAUDE

Depuis six mois que tu es ici, tu n'as pas eu un seul ennui... si j'avais voulu t'embêter, j'aurais prévenu son mari! Et tu es là à m'accuser de turpitudes! J'ai presque envie de lui téléphoner, au mari!

FRANCIS

Tu ne ferais pas ça! Pas âme qui vive ne doit savoir que je suis là!

CLAUDE

Bon, bon! Mais cesse de m'accuser...

FRANCIS

Je te remercie de tout ça...

CLAUDE

Tu as une façon! Toujours me suspecter!

FRANCIS

Bien. Je reviendrai à six heures. Tu vois que j'ai confiance.

CLAUDE

Ça va! File.

FRANCIS

Je file.

*(Il se flanque dans le porte-
parapluies.)*

Nom de Dieu!

CLAUDE

Excuse-moi...

*(Il va le déplacer et conduit
Francis à la porte.)*

A tout à l'heure...

(Francis revient.)

FRANCIS

Et ne touche pas à ma tartine, hein! Bon Dieu, je crève de
faim! Ah! Quelle barbe! Quelle barbe!

(Il sort en bougonnant.)

CLAUDE

Ouf. Demain, on lui retire ses pansements!

(Il regarde sa montre.)

Et tout à l'heure, Lucie sera là... Nous serons sans témoins
pour la dernière fois... Lucie, demain, c'est fini notre
intimité... nos longs regards... nos contacts silencieux... nos
doigts enlacés... cinq jours de contacts... Le delco commence
à chauffer... Et Roger a beau dire, il n'y a vu que du feu quand
je lui ai donné rendez-vous pour aujourd'hui; elle va venir! Ce
que je ne comprends pas, c'est pourquoi Roger la couve
comme ça; après tout, ce n'est pas son amie, c'était celle de
Francis; il a peut-être peur de moi...

(Flatté.)

Hé hé! Qui sait!

(Il va à la glace.)

Après tout !...

*(Il se regarde et se menace du
doigt.)*

Mais dites-moi, Claude Vilebrequin, vous avez mauvaise mine... allez... petit casse-croûte fortifiant!

(Il va ouvrir un placard.)

Quand je suis ému, je mange comme six... roquefort... gros rouge... pain.

(Il se fait une tartine, il mange.)

Mmm...

(Il retourne à la glace.)

Je ne connais rien de meilleur... Rien... que les yeux de Lucie... les doigts de Lucie... les lèvres de Lucie.

(Il s'arrête.)

Stop! Vilebrequin! tu ne l'as pas embrassée, ne t'énerve pas comme ça.

(Plaidant.)

Mais elle va venir!

(Se répond.)

Je le sais qu'elle va venir; mais primo tu as encore une demi-heure à attendre, secundo, ce n'est pas une raison, tu n'as aucune chance, et un après-midi pour la conquérir, c'est absolument insuffisant.

(Plaidant.)

On ne sait jamais.

(Répond.)

Mais si, on sait, crétin!

(Il mange.)

Mmm... que c'est bon!

(Plaidant.)

Tu devrais tout de même essayer!

(Répond.)

‘T’u ne vas tout de même pas faire ça, à Francis?

(Plaidant.)

Mais il est parti, Francis!

(Répond.)

Tu n’aurais pas honte de prendre ainsi la place du héros absent?

(Répond.)

Je n’aurais pas honte du tout.

(Il boit.)

Ah! ça, c’est répondu!

(Il se lève.)

Ce que je suis nerveux!

(Il reboit.)

Soyons calme! J’ai une heure pour la séduire; je n’ai aucun espoir mais... ce n’est pas le moment de perdre la tête... mais

que faire en attendant...

(Il va à l'étagère.)

Un livre...

(Il en prend un au hasard.)

C'est à Francis; tant pis...

(Il se met à lire puis sursaute.)

Quoi! Du roquefort et du gros rouge!

(Il regarde le livre.)

Casanova. Mais il est député ce type-là., qu'est-ce qu'il a à faire avec l'amour?

(Il regarde.)

Mémoires de Jacques Casanova de Seingalt.

(Relit.)

Pas de doute!

(Il se lève, va au dictionnaire.)

Casa... Casanova Jacques de Seingalt.

(Il bredouille.)

Le plus célèbre des amoureux!

(Il se rengorge.)

Un maître! Un classique! Et je me rencontre avec lui sur ce terrain! Sans travaux préalables, sans recherches fastidieuses, sans laborieuses préparations, j'ai abouti aux mêmes conclusions que Casanova de... de Machin... le maître de l'amour! A vingt-cinq ans, par mes propres moyens, j'ai redécouvert la vérité, comme Pascal dans sa brouette... non... comme Pascal et l'œuf de Christophe Colomb... non... comme Christophe Colomb dans sa brouette... oh! zut! je ne me rappelle plus!

(Il se rengorge.)

Et le roquefort, évidemment, ça laisse à désirer comme esthétique, ça sue un peu et ça sent les pieds, mais il y a le papier d'argent!

(Il prend le livre.)

Casanova!

(Retourne à la glace.)

Ah, Vilebrequin! Casanova! C'est un signe! Aujourd'hui, elle te tombe dans les bras.

(Se répond.)

Mais Francis? Tant pis pour Francis! Et Roger? Ah, zut, après tout, il n'a pas d'option, quand même. Pourtant il l'aime, ça j'en suis sûr... et c'est lui qu'elle vient voir...

(Il est embêté.)

C'est ignoble, au fond, ce que je fais avec ce pauvre Roger... J*essaie de lui prendre Lucie.

(Il se décide.)

Tant pis, ce n'est pas sa femme... et il n'a qu'à ouvrir l'œil. On n'a pas des accidents comme ça... Après tout, lui aussi, c'est dégoûtant ce qu'il veut faire! Il veut tromper ce pauvre Bonneau... je ne le connais pas, Bonneau, mais c'est bien son tour, à Roger... Je vais venger Bonneau; si elle m'aide, naturellement...

(Il boit.)

Du culot! A nous Casanova!

(Il reprend le livre.)

Je sens que je vais m'instruire avec ce truc-là...

(On sonne, il regarde sa montre.)

Lucie? Non! Ce n'est pas l'heure! La barbe! Quel est
L'emmerdeur...

*(Il se lève bouche pleine et verre
en main, va ouvrir. Entre un
chauffeur portant une valise.)*

SCÈNE II

CLAUDE, CHARLES (le chauffeur)

CHARLES

Monsieur Vilebrequin. C'est ici?

CLAUDE

Ça dépend de ce que vous lui voulez?

CHARLES

J'apportais ça.

CLAUDE

Ah! si c'est pour apporter... ça va, entrez, c'est moi.

CHARLES

Permettez.

*(Il passe devant Claude et pose
la valise.)*

Eh ben, elle est drôlement pleine, la salope... Oh, pardon, monsieur...

CLAUDE

Il fallait moins la bourrer...

(Mine étonnée du chauffeur.)

Il ne fallait pas tant la bourrer... votre valise, oui. Et maintenant, si vous m'expliquiez ce que ça veut dire?

CHARLES

Ah, ça, monsieur, moi j'en sais rien, ce que je sais, c'est que ça fait six mois et six jours que je conduis Madame à cinq heures au 31 bis de la rue Campagne-Première et qu'aujourd'hui, c'est Monsieur qui vient à cinq heures... Alors moi, vous savez, je ne cherche pas à comprendre... d'ailleurs je n'ai pas étudié et je m'en fous...

(Pris d'un dernier doute.)

Vous êtes bien monsieur Vilebrequin ?

CLAUDE

Mais oui... mais oui, mais qui ça, Monsieur?

CHARLES

Monsieur Bonneau, monsieur. Mon patron. Le mari de ma patronne, monsieur. Monsieur, quoi.

CLAUDE

Le mari de Lucie?

CHARLES

Le mari de Lucie, oui, monsieur... oh, pardon, monsieur... le mari de Madame, quoi...

CLAUDE

Il vient chez moi? Mais il ne compte pas remplacer sa femme, quand même?... en tout cas, il ne perd pas de temps, celui-là, alors...

CHARLES

Ah monsieur, moi, je ne sais pas, je suis de la Mayenne, hein... en tout cas, il me suit... le voilà, monsieur...

SCÈNE III

CLAUDE, CHARLES (qui va se retirer), ANTOINE.

Antoine entre, volubile, l'air à son aise.

ANTOINE

Ma valise est là, Charles?

(Geste du chauffeur.)

Très bien! bon!

(Il regarde l'heure.)

Cinq heures moins le quart! filez chercher Madame, voyons, vous allez faire attendre monsieur Vilebrequin... Dépêchez-vous.

(Il le pousse.)

Et n'oubliez pas... le premier à la Muette, le second au Rond-Point, le troisième à Saint-Lazare.

(Il ferme la porte.)

Monsieur Vilebrequin? Antoine Bonneau... non, nous ne nous connaissons pas... mais votre carte de visite est sur la porte et nous avons des relations communes... ma femme notamment... Peut-on s'asseoir chez vous? Vos six étages sont

esquintants... Comment se fait-il qu'ils n'aient pas l'ascenseur dans un immeuble aussi moderne que ça? tout est façade, maintenant, c'est vrai...

(Il regarde le verre que tient toujours Claude.)

Mais posez donc ça...

(Il lui prend le verre, le renifle et le pose sur un meuble.)

Du gros rouge! C'est répugnant! de mon temps, on offrait du porto.

(Il le regarde mieux et sursaute.)

Mais quoi? Ne bougez pas!...

(Il le regarde.)

André! André Dupont! c'est toi...

(Air ahuri de Claude, Bonneau se passe la main sur le front.)

Je comprends tout!

(Il se ressaisit.)

Mais non, évidemment... ce n'est pas toi... enfin, ce n'est pas vous... il aurait mon âge... excusez-moi. Je vous ai pris, un

instant, pour un vieil ami... André Dupont... vous connaissez?

CLAUDE

Je connais un Dupont, oui, il habite juste à côté de chez moi... un type assez sympathique... trente ans à peu près... très brun...

ANTOINE

Vous voyez! Quelle coïncidence! mais ce n'est pas le même; le mien aurait au moins quarante-cinq ans... le vôtre, ce n'est pas ça... il est dans l'appartement de gauche, hein, et à droite c'est madame Valbon.

CLAUDE

Oui... Comment savez-vous ça?...

ANTOINE

Non... mais lui, il aurait quarante-cinq ans... Quand même, c'est troublant... idiot, mais troublant... Ah... et puis vous êtes trop grand! asseyez-vous, je vous dis... vous me donnez le vertige... et vous me vexez...

*(Il le pousse habilement dans un
fauteuil.)*

Ne vous défendez pas.

(Claude va protester.)

Je suis ceinture noire de judo... 3è dan.

*(Claude a un haut-le-corps et
s'abstient de protester, l'autre
inspecte la pièce.)*

Dieu que c'est laid chez vous! Et vous arrivez à avoir des femmes avec un goût pareil? Et des femmes assez bien, en somme, parce que Lucie... évidemment, elle n'a plus vingt ans, mais c'est encore une jolie femme et du goût, elle en a certes plus qu'à vingt ans... je l'ai formée... mais bah... j'aurai le temps d'arranger tout ça... par exemple, quelque chose que je vais faire tout de suite, c'est retirer ce machin-là...

(Il va vers le tableau.)

Quelle horreur! vous avez acheté ça aux puces, ce n'est pas possible!

*(Il le décroche, le regarde, le
laisse tomber et le piétine
négligemment, puis regarde le
mur nu.)*

Là! c'est déjà bien mieux !... Je n'aurais pas pu dormir avec ce truc-là sous le nez.

CLAUDE *(se dresse)*

Mais enfin!

ANTOINE *(très calme)*

Mais enfin quoi?...

CLAUDE

Mais enfin, monsieur, vous détruisez mon mobilier!

ANTOINE

Mais non. Ce tableau était ignoble. Je vous ai rendu service.
Maintenant, le mur prend toute sa valeur.

*(Il va au divan et l'éprouve de la
main.)*

Vous avez un matelas Simmons?

CLAUDE

Un quoi?

ANTOINE

Je vous demande si vous avez un matelas Simmons? Oui,
non?

CLAUDE (*calme*)

Si c'est pour le piétiner comme le tableau... vous allez
rebondir, je vous préviens...

ANTOINE (*hausse les épaules*)

C'est un peu plat, enfin avec un traversin, ça ira. Vous, vous
dormez sans traversin, naturellement... le ventre plein de gros

rouge... la bouche ouverte, les doigts de pieds écartés... vous devez ronfler, et le matin ça sent le singe dans votre chambre...

(Il va ouvrir la fenêtre.)

D'ailleurs, indiscutablement, ça sent déjà les pieds...

CLAUDE (*digne*)

Monsieur, c'est le roquefort.

ANTOINE

Eh bien, vous pourriez au moins le mettre sous clé, l'enfermer.
Le museler, je ne sais pas, moi... lui poser une pince

à linge... ou acheter du Bonodor... mais faites quelque chose !...

(Claude, dominé, se lève et range le roquefort, Antoine éprouve un des fauteuils et, satisfait, s'y laisse tomber.)

Ah! par contre, ceci est parfait! mes compliments!... excellent! il est très mal recouvert et très mal placé...

(Se relève.)

Mais il est confortable. Voyons... ici, entre le bureau et le guéridon, il serait tout de même bien plus logique... et là, la chaise pour l'équilibrer...

(Il s'affaire et arrange tout bien mieux qu'au lever du rideau.)

Mordieu, décidément, ce rideau vert fout tout par terre!

(Il le décroche d'un coup sec.)

CLAUDE *(furieux)*

Ah! non! quand même! mon rideau vert!

ANTOINE

Il ne foutait pas tout par terre?

CLAUDE *(furieux)*

Si, monsieur!

ANTOINE *(très calme)*

Eh ben c'est bien son tour.

(Geste altier.)

Faites disparaître cette épave.

*(Il va se rasseoir dans le fauteuil
tandis que Claude reste idiot le
rideau à la main — puis,
haussant les épaules, va le
fourrer dans un placard et
revient, l'air décidé à se
bagarrer.)*

Et maintenant que ce studio est un peu plus vivable, asseyez-vous et bavardons un peu...

CLAUDE

Ça, alors! Vous allez vous lever! et je vais commencer par vous corriger !...

ANTOINE *(lève un doigt)*

Tut! Tut! Ceinture noire, 3è dan! ne m'obligez pas à des sévices que je serais le premier à regretter le jour où je viendrais vous porter des oranges à l'hôpital. Asseyez-vous!... là...

(Claude s'assied, grommelant.)

Alors? A votre avis?

CLAUDE

Quoi, à mon avis?

ANTOINE

Qu'est-ce que vous en pensez?

CLAUDE

Mais de quoi, bon Dieu de bois!

ANTOINE

Ce n'est pas une bonne idée, de venir coucher chez vous?

CLAUDE

Vous venez coucher chez moi?

ANTOINE

Enfin, pourquoi croyez-vous que je fais porter ici ma valise par mon chauffeur, pourquoi croyez-vous que je me donne le mal d'arranger votre mobilier? — autant que faire se peut évidemment, car il y aurait vraiment tout à revoir. Pourquoi...

CLAUDE (*l'interrompt*)

Mais monsieur, je ne vous connais pas... vous tombez ici... comme un rat dans la soupe... si, si, un rat... et, entre nous, à un moment très mal choisi; vous cassez tout, vous m'engueulez, vous me dites que vous vous installez ici, et vous me demandez de comprendre? Ah, non?

ANTOINE

En somme, ma présence ici vous déplaît?

CLAUDE

Souverainement.

ANTOINE

Ainsi, vous recevez ma femme? Oh! ne protestez pas! elle couche avec vous depuis le 6 décembre.

(Sursaut de Claude.)

CLAUDE

Mais... vous êtes fou?

ANTOINE

*(rire de commisération - il tire
un carnet de sa poche)*

Allons... allons... Je n'affirme rien que je ne puisse prouver. Votre prédécesseur c'était Francis Lopez, le peintre mexicain. Elle l'a quitté le 6 décembre à la date prévue, voilà six mois, pour venir régulièrement vous voir ici.

CLAUDE

Mais...

ANTOINE

Ne m'interrompez pas, je vous prie. C'est assez compliqué comme ça. Elle a couché avec Lopez depuis le six juin jusqu'au six décembre de l'année dernière. Auparavant, c'était un avec nommé Jean de Marillac... un parfait imbécile,

d'ailleurs... vous êtes bien mieux... lui, je lui ai cassé deux côtes la première fois que je l'ai vu.

(Geste de Claude.)

Ne craignez rien... ça serait déjà fait. Avant Jean de Marillac... mais ça ne présente aucun intérêt pour vous. Voyez-vous, Monsieur Vilebrequin, il n'y a que vous de possible... Francis Lopez, ça a été terminé en décembre, et il est parti d'ailleurs; or à cette époque, parmi les locataires possibles, il y a vous, un point c'est tout. Donc, elle couche avec vous. Vous la recevez tous les jours, de cinq à sept. Oui, Je sais, ça fait banal; mais pour ça, Je vous excuse, au fond, on ne peut pas innover dans tous les domaines! après tout, il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, dont douze portent le même nom que les douze autres, ce qui laisse, Je vous l'accorde, un choix singulièrement limité. Vous recevez ma femme, disais-je, vous la recevez bien; Je n'ai pas entendu qu'elle se soit plainte le moins du monde de vos procédés à son égard — mais moi, ma présence vous déplaît?

CLAUDE

De façon considérable.

ANTOINE (*encourageant*)

J'ai une sale gueule dites-le?

CLAUDE

Moi, je n'aurais pas eu l'idée de vous épouser.

ANTOINE

Vous insinuez donc que je ne fais pas honneur à son goût? Je pourrais vous répondre que vous êtes aussi un de ceux qu'elle a choisis, mais en tout cas, ce n'est guère aimable pour elle, jeune homme, et vous avez de la chance que je sois décidé à vous trouver sympathique.

CLAUDE

Monsieur, je le regrette le premier.

(Il fait le geste de se lever.)

ANTOINE

Vous avez tort! Un poignet, c'est si vite cassé!

(Claude se rassied.)

Et qu'est-ce que vous faites ensemble? quand elle vient vous retrouver?

CLAUDE

Mais enfin, monsieur, vous êtes révoltant!

ANTOINE .

Mais vous voyez bien! ceci confirme mes certitudes. Oh! ce que je souffre! c'est merveilleux! Vous ne feriez pas encore des choses comme ça si vous ne la connaissiez que depuis une semaine. Quant à être révoltant, après tout, c'est vous qui couchez avec elle, ou c'est moi?

CLAUDE

Enfin, c'est vous qui avez commencé, quand même.

ANTOINE

C'est juste! mais moi, je ne veux plus coucher avec elle.

CLAUDE

Et pourquoi, s'il vous plaît?

ANTOINE

Pour diverses raisons, dont l'une est que moi, ça me dégoûte profondément de coucher avec la femme d'un cocu.

CLAUDE

Mais c'est votre femme!

ANTOINE

Alors? Je suis cocu, oui ou non?

CLAUDE (*se tient la tête à deux mains*)

Assez!

ANTOINE

Je suis cocu, oui ou non!

CLAUDE

Oui! Oui! Oui!

(Il cherche.)

Et après? euh, ce n'est pas si mal, d'être cocu.

ANTOINE

Soyez-le si vous voulez, moi ça ne m'intéresse plus, depuis le temps. C'est la douleur qui m'intéresse.

CLAUDE

Mais tout le monde est cocu! Chez les maris, c'est une tradition un peu plus solide évidemment, mais les amants le sont aussi... Un amant, c'est toujours le mari de quelqu'un d'autre.

ANTOINE

Vous êtes marié?

CLAUDE

Si j'étais marié, je ne tromperais pas ma femme.

ANTOINE

Naturellement... c'est elle qui vous tromperait. Comme moi.
Et puis, vous n'êtes pas marié, c'est facile à dire.

CLAUDE

Bon, admettons, mais le jaune! enfin! monsieur, le jaune, c'est gai! c'est la couleur du soleil!

ANTOINE

Soyez-le, je vous dis! Libre à vous!

CLAUDE (*désespéré*)

Mais ne l'est pas qui veut !...

ANTOINE

Ah ça! vous avez mis le doigt dessus. En revanche, C'est souvent qui ne veut pas.

CLAUDE

Enfin, monsieur, honnêtement, voulez-vous m'expliquer ce que vous êtes venu faire ici? Si c'est pour me casser la gueule, faites-le — je vous préviens honnêtement que je ne suis ni ceinture noire, ni troisième dan, mais que j'ai quelque peu pratiqué la culture physique. Si c'est pour me tirer dessus, ne vous gênez pas, il y a de la surface et vous serez acquitté. Si c'est pour me tourner en ridicule, vous n'aurez aucun mal, parce que je ne suis pas précisément fort pour les discussions.

ANTOINE

Oh, je ne vous force pas à vous en aller. J'ai simplement l'intention de rester quelques jours chez vous pour souffrir à l'aise. Evidemment, je ne pensais pas que ça serait aussi laid.

CLAUDE

Mais vous êtes complètement fou!

ANTOINE

Je ne vois pas en quoi. Vous me prenez ma femme, je ne dis rien. Je ne dis jamais rien, d'ailleurs ça fait dix-sept ans que nous sommes mariés, seize ans qu'elle me trompe.

(Mouvement de Claude.)

Oui, seize ans... elle est bien conservée. Ça fait seize ans que je souffre à domicile, et ça s'émousse... C'est que depuis dix-sept ans, j'habite le même appartement, du côté de Péreire... un quartier assommant, avec le chemin de fer, et puis des gens tristes, des rues tristes! ah là là, je me demande comment j'ai supporté ça dix-sept ans... bon; eh bien je me dis : L'amant... actuel de Lucie est sûrement un garçon compréhensif... en fait, vous savez, ceinture noire, troisième dan, je ne rencontre que des gens compréhensifs... je me renseigne — je me renseigne discrètement... Oh, j'ai un type très bien... depuis 1924, il me donne toute satisfaction... et puis ce n'était pas difficile, il n'y a que vous et Dupont, et Dupont est tabou. Je sais donc qui vous êtes, où vous habitez... vous avez un peu d'argent... vous le gagnez à peu près honnêtement, en faisant un métier pas trop cérébral... vous êtes mannequin, je crois... chez un grand couturier pour hommes... et vous n'êtes pas pédéraste, ce qui, dans votre métier, est un paradoxe assez amusant, une audace même... si, si, c'est audacieux, et je comprends que ça ait plu à Lucie... elle adore la hardiesse... hon... eh bien, tirant argument de nos fréquentations parallèles, je vous prie de me céder temporairement votre studio... un caprice... voilà, appelons ça un caprice. Tout de même, depuis dix-sept ans, jamais je n'ai rien demandé aux amants de ma femme. Vous trouvez que j'exagère?

CLAUDE

Vous auriez pu demander au précédent; moi, je la connais depuis si peu de temps...

ANTOINE

Ne soyez pas mufle comme ça, mon cher, ce n'est pas une course contre la montre.

CLAUDE

Ben, non, mais pourquoi moi? pourquoi pas Jean de Marillac? ou un des autres?

ANTOINE

Parce que jusqu'ici jamais l'inspiration ne m'a manqué à ce point.

CLAUDE

Je n'y comprends rien du tout... continuez. Continuez si ça vous amuse.

ANTOINE

C'est ça, laissez-moi m'expliquez, vous ferez vos commentaires ensuite. Je reprends. Avouez qu'après avoir cassé deux côtes à Jean de Marillac, je pouvais difficilement lui demander un service... Quant à Lopez, Lucie ne l'aimait pas, en réalité. Elle croyait l'aimer. Simple passade, comme d'habitude, et d'ailleurs, comme prévu, Lopez a disparu de la circulation le 6 décembre. Vous, j'ai l'impression que c'est

beaucoup plus sérieux. C'est aussi un peu pour ça que je vous ai choisi. Ça me gêne moins.

CLAUDE (*excédé*)

Il y a d'autres endroits!

ANTOINE

Je ne m'y sens pas à l'aise. Je n'y souffrirais pas assez.

CLAUDE

Ça, alors, je m'en fous.

ANTOINE

Que vous vous en foutiez ou non, vous avez des devoirs

CLAUDE

Des devoirs? Et vis-à-vis de qui, donc?

ANTOINE

De ma femme. Donc de moi. Nous sommes parents par alliance.

CLAUDE (*rire forcé*)

Ah, très drôle... Très très drôle...

ANTOINE (*même jeu*)

N'est-ce pas, c'est drôle.

*(Ils rient forcé tous deux et
s'arrêtent net ensemble.)*

CLAUDE

Et ça fait partie de mes devoirs vis-à-vis d'elle, de m'en aller?

ANTOINE

Évidemment, puisque je suis son mari et que je vous le demande.

CLAUDE

Et où voulez-vous que j'aille?

ANTOINE (*naturel*)

Mais où vous voudrez, voyons. Restez, même, ça sera encore pire. C'est très gai, chez moi. Trop gai. Je ne peux travailler que dans la douleur. Si vous avez la gentillesse de rester, ça va me rendre extrêmement malheureux. Et puis, vous êtes sûrement un hôte agréable.

CLAUDE

Ça, c'est le bouquet!

ANTOINE

Oui, je ne sais pas pourquoi, j'ai confiance en vous — sans doute parce que Lucie a toujours eu le goût assez sûr... à part cet affreux Marillac qui l'avait séduite par un charme tout en surface... vous êtes bien mieux.

CLAUDE

J'en suis ravi.

ANTOINE

N'est-ce pas, c'est flatteur. Pour qu'une femme comme Lucie aime un homme, il faut qu'il ait quelque chose.

CLAUDE

Alors, il est certain qu'elle a dû vous aimer beaucoup, parce que vous avez quelque chose.

(Il se tapote négligemment le front.)

ANTOINE

Merci, mais le mien n'est plus en cause. Je vous avoue qu'outre mon désir de douleur, je suis également venu pour voir le vôtre.

CLAUDE

Mon quoi?

ANTOINE

Votre quelque chose.

CLAUDE

Et vos conclusions?

ANTOINE (*très sincère*)

Je la comprends.

CLAUDE (*assez flatté quand même*)

Merci.

AN'TOINE

Oui, Lucie a toujours eu le goût du changement. Ainsi, je suis plutôt spirituel, assez élégant... vif, très adroit de mes mains — j'ai de la répartie, le sens des affaires... un certain talent... je vois très bien ce qu'elle a aimé en vous... un contraste total.

CLAUDE (*vexé*)

Je vois aussi, vous êtes trop aimable. Mais entre nous, est-ce que vous n'êtes pas tout simplement venu ici pour me parler de votre femme?

ANTOINE

Et à qui voulez-vous que j'en parle?

CLAUDE (*un peu soufflé, commence à entrevoir*)

Mais pourquoi à moi? Vous avez bien des parents, des amis, des relations, non?

ANTOINE

Les parents, il faut les tenir à l'écart de sa vie conjugale, sinon on risque de briser le ménage. Quant aux amis... vous savez, les miens sont très sérieux... des industriels, des commerçants... il ne me restait donc que les siens...

CLAUDE

Je vois. Et dans quoi faites-vous, à propos?

ANTOINE

Dans quoi je fais?

(Il comprend.)

Ah!... je fais dans la sciure.

(Mine estomaquée de Claude.)

Oui... j'achète de la sciure en vrac et je la revends en sacs. Ce n'est pas sorcier... mais ça demande un certain flair... j'ai hérité l'affaire de mon père.

CLAUDE

Ah! votre père?...

ANTOINE

Dans la sciure aussi, oui... mais moi, en outre, j'écris.

CLAUDE

Tiens... vous faites aussi dans la littérature?

ANTOINE

Oui... je suis assez doué... à condition de souffrir.

CLAUDE

C'est parfait... mais de ce côté-là, vous devez avoir des interlocuteurs beaucoup plus amusants que moi? des écrivains, des poètes?

ANTOINE

Je n'ai guère confiance; les relations que l'on peut avoir avec eux sont toujours empreintes d'une certaine gêne... oui... parfois même de jalousie.

CLAUDE (*ironique*)

Ils envient votre talent?

ANTOINE

Oh non! ils envient la sciure ! le talent, ils l'ont tous. Il ne leur manque que l'argent. Mais ça suffit à les rendre antipathiques.

CLAUDE

En somme, je suis le seul à qui vous puissiez parler de votre femme.

ANTOINE

En somme, oui. Qu'est-ce que vous voulez, à part le tableau et le rideau vert, je n'ai rien à vous reprocher...

CLAUDE

Le tableau, ça ne fera pas plaisir à Lucie.

ANTOINE

Comment?

CLAUDE

Oui, c'est elle qui me l'a donné hier. Oh, moi je suis d'accord avec vous, c'était une horreur. De Picasso, Je n'aime que la période bleue. La rose, à la rigueur.

ANTOINE

De Picasso! C'était...

CLAUDE

Ça n'a pas d'importance, vous savez, il en fait de nouveaux tous les jours.

ANTOINE

Mais ça vaut au moins...

CLAUDE

Vous n'êtes pas généreux. Enfin, tant pis, vous vendrez un peu plus de sciure.

ANTOINE

Ah, tout de même, c'est bête...

CLAUDE

Ça oui... une chose qui vous gêne, il est beaucoup plus simple de ne pas la regarder que de la détruire...

ANTOINE

Oui, mais quand on l'a sous les yeux tout le temps!

CLAUDE

Alors, il faut la donner... elle peut toujours faire plaisir à quelqu'un d'autre.

*(Un silence - il regarde sa montre.) Cinq heures et demie!
Lucie devrait être là depuis longtemps! Elle n'a pas eu un accident, au moins !...*

ANTOINE *(regarde la sienne)*

Oh... Charles doit en être à sa troisième panne de carburateur. Une à la Muette, une au Rond-Point et une à Saint-Lazare. Ça nous fait cinq minutes.

CLAUDE

C'était prévu?

(Antoine acquiesce.)

Bon, bon, bon. Mais ça ne va pas paraître bizarre, trois pannes de carburateur?

ANTOINE

Non, c'est naturel, il y a trois carburateurs.

CLAUDE

Mes compliments... c'est au moins une Delahaye.

ANTOINE

Une Talbot. Mais je ne l'ai pas achetée pour ça, vous savez. C'est Lucie qui l'a choisie.

CLAUDE

Tout pour être heureux. Une belle voiture...

ANTOINE

Une femme délicieuse... Et je suis chez vous! Déjà, j'ai des pincements au cœur.

CLAUDE

Ah?

ANTOINE

Oui. Littéralement, ça me torture! Quel chef-d'œuvre je vais écrire!

*(Sonnerie de téléphone.)
(Antoine va décrocher, Claude le devance.)*

CLAUDE

Excusez-moi.

(Au téléphone.)

Allô! 47-83! oui, monsieur Vilebrequin. Vous passer monsieur Bonneau, mais qui est à l'appareil? Ah! Bon !...

ANTOINE *(avance et prend)*

Vous voyez bien que c'était pour moi... mais qui peut me téléphoner? personne ne sait que je suis ici.

CLAUDE

Si, votre chauffeur.

(Il lui tend.)

Et Dieu.

ANTOINE *(bouche l'appareil.)*

Quoi? et qui encore?

CLAUDE

Dieu. Dieu sait tout.

ANTOINE

Oh! Lui, ça ne fait rien! il en voit tellement!

(Au téléphone.)

Allô... Charles, ici Bonneau... quoi? naturellement, ça a marché les trois fois? Une quatrième panne? mélange trop pauvre? Une soupape grillée! Ah! merde, alors.

CLAUDE

Une panne de rabiot, en somme.

ANTOINE

Naturellement, vous avez bien fait de me prévenir. Et Madame ?... elle a pris un taxi? Elle vous a dit qu'elle rentrait

à la maison? Bon... Eh bien, mettez-la au garage, naturellement !

CLAUDE

Vous êtes dur avec votre femme.

ANTOINE (*à Claude*)

Quoi? C'est la voiture...

(*Au téléphone.*)

Comment, Charles? Ah! ça c'est assommant... Bon... faites pour le mieux.

(*Il raccroche.*)

Il dit qu'il y en a pour trente billets de réparation... C'est bien notre veine!

CLAUDE

Votre veine, si ça ne vous fait rien...

ANTOINE

Oh, moi, je suis partageux !...

CLAUDE

Alors pensez au garagiste...

(Antoine bougonne.)

Vous vouliez souffrir, oui ou non?

ANTOINE

Oh, mais le portefeuille, c'est une douleur bien trop terre à terre... c'est une jambe cassée, ce n'est pas un poison lent... et comble de déveine, Lucie ne vient pas!

CLAUDE *(furieux)*

Elle ne vient pas! Ah, zut alors! Ce que vous pouvez être casse-pieds!

ANTOINE

Si vous croyez que ça m'amuse! Moi qui allais pondre un chef-d'œuvre!

CLAUDE

Ça, je m'en fous, alors!

ANTOINE

Ça ne m'étonne pas. Heureusement que la postérité jugera.

CLAUDE

Bon. Eh bien je n'ai plus qu'une chose à faire. Donnez-moi vos clés.

ANTOINE (*se fouille*)

Mes clés... pourquoi?

CLAUDE

Vite !

(Il les lui prend)

Celle-là, c'est laquelle?

ANTOINE

Celle-là... la porte d'entrée... celle-ci mon bureau... celle-
ah! non! pas celle-là!

CLAUDE

Je prends tout!

(Il les rafle.)

ANTOINE

Mon whisky! Non, alors!

CLAUDE

Allons! entre nous, pas de façons... Bon. Tout est en ordre.

(Il regarde.)

Au fait, vous aurez le lait demain à huit heures... C'est la concierge qui le monte pour nous deux... Roger et moi... méfiez-vous du réchaud à gaz, le tuyau fuit un peu, fermez bien le robinet d'arrêt... et puis la douche ne marche pas, il faut tirer sur la soupape avec le bout du tire-bouchon... C'est très facile... si ça explose, vous pourrez aller la prendre chez Roger... oh! il est très gentil, il ne s'étonnera pas... dites que vous êtes un ami à moi... ne vous effrayez pas... il a eu un accident récemment, il a la tête couverte de pansements... mais c'est un très brave type; il y a du pain pour ce soir... dans le four... pensez à l'y laisser, sans ça la souris fait caca dessus... et si on me téléphonait du magasin, soyez gentil, donnez mon nouveau numéro.

ANTOINE (*démonté*)

Lequel?

CLAUDE

Eh ben, mais le vôtre, voyons... Aurteil 55-85... Bon... ça a l'air d'être tout... alors je vous laisse; quand Lucie téléphonerait, dites-lui que j'arrive... allez, on boit le coup de la séparation.

(Il prend des verres tout en parlant et sert deux rouges-bord.)

Un peu de roquefort? Non? Tout bien réfléchi, je vais en reprendre un peu... j'adore le roquefort.

(Antoine regarde son verre de rouge d'un air dégoûté.)

Le roquefort et le gros rouge... c'est... euh, c'est épatant pour ce que j'ai, en tous cas. Vous ne buvez pas? Je vous ai donné un verre propre, vous savez.

(Durant toutes ces répliques, il finit la tartine commencée au début.)

Ah... ça va mieux... maintenant, le coup de chasse.

(Il vide son verre d'un trait.)

Au fait! j'oubliais... ma brosse à dent.

(Il va et revient rapidement tout en parlant.)

Les pyjamas...

(Il jauge Antoine.)

Heu... je ne pourrai pas entrer dans les vôtres... bah, tant pis, je dormirai sans pyjama... une fois par hasard... vous ne m'en voudrez pas... mon rasoir... bon... C'est tout... Quelle est votre pointure?

ANTOINE:

Hein?... quarante-deux...

CLAUDE

Ben dites donc, pour votre taille, qu'est-ce que vous avez comme nougats !... moi, je ne fais que quarante-trois et j'ai une tête de plus que vous... enfin, je vous en emprunterai quelques paires... ça, c'est une manie chez moi... je change de chaussettes deux fois par jour.

*(Il se penche et lève le pantalon
d'Antoine.)*

Comment sont-elles? Ah! quelle horreur! enfin... tant pis, ça m'assomme d'en emporter et puis je n'ai pas le temps... Lucie a assez attendu comme ça... alors au revoir, hein... on se téléphone... et n'oubliez pas pour la douche hein... sans ça le voisin du dessous est inondé à chaque coup.

(Il vide un dernier coup.)

Fameux, ce beaujolais...

*(Il repose son verre et part avec
un geste.)*

Salut !...

SCÈNE IV

ANTOINE

ANTOINE

Eh ben ça !...

(Il reste seul en scène, un peu abasourdi, le verre toujours à la main. Hésitant, il le porte à ses lèvres.)

Pouah! quelle horreur !...

(Il va pour le reposer, mais le téléphone sonne. Il a un air de rat traqué.)

Lucie! Déjà! Bon Dieu!

(Il regarde son verre et marche lentement vers le téléphone.)

Qu'est-ce que je vais prendre !...

(Il décroche.)

Allô!... Allô! Comment, vieux con? Je vous prie... mais non, ce n'est pas Claude Vilebrequin! Non, je ne vous excuse pas !.

(Il raccroche d'un geste sec.)

Quelles relations il a! Mais bon Dieu, quelle émotion...

*(Il va dans la pièce et tombe sur
le livre ouvert.)*

Qu'est-ce qu'il lisait? Casanova! Ça ne m'étonne pas de lui...

(Il lit avec attention et sursaute.)

Comment!

(Il relit.)

Du roquefort et du vin rouge! Et il a fait ça sous mon nez! le cochon! le saligaud! Je suis furieux!

(Il met la main sur son cœur.)

Je souffre...

(Ravi.)

Mais oui! je souffre!

(Il se réexcite.)

Le satyre! L'animal...

(Cœur.)

Oh! je souffre magnifiquement! Et il va la rejoindre!...

(Regarde sa montre.)

Il est en route! Dans quelques minutes, une étreinte fouguese va les réunir! Du papier! Du papier! Une plume!

(Il s'installe fébrilement.)

Ses lèvres purpurines vont s'écraser sur la bouche juvénile du garçon!

(Il écrit.)

Je suis parti pour un chef-d'oeuvre!

*(Sonnerie à la porte, il croit que
c'est le téléphone.)*

Tu peux retentir, sinistre engin! Pégase m'emporte sur ses ailes de velours largement éployées au vent génial de l'inspiration!

(Il écrit.)

Ce n'est pas moi qui te répondrai! Je serai de fer!...

SCÈNE V

ANTOINE, FRANCIS, LUCIE

*La porte s'est ouverte et Francis
apparaît avec ses bandes. Il va à
tâtons au buffet, prend sa tartine
et appelle.*

FRANCIS

Claude !

ANTOINE (*lève le nez, sursaute*)

Maman !

FRANCIS

Fais-moi manger ma tartine.

*(Il se heurte au porte-
parapluies.)*

Espèce de cruche! Tu aurais pu l'enlever!

ANTOINE

Ça parle! C'est vivant!

FRANCIS

Alors, andouille! Tu viens me la faire manger, ma tartine? Où es-tu?

ANTOINE

Hum... à qui ai-je l'honneur...

FRANCIS

Pardon? Ce n'est pas toi, Claude?

ANTOINE

Ici Antoine Bonneau.

(Francis sursaute.)

FRANCIS

Antoine Bonneau!

(Il se remet.)

Excusez-moi, je suis Francis, son voisin... Vilebrequin n'est pas là?

ANTOINE

Il est sorti un moment...

FRANCIS

Quelle rosse! Qu'est-ce qui va me faire manger ma tartine, alors?

ANTOINE

Je peux vous être utile?

FRANCIS

Écoutez, je ne voudrais pas... Ça me gêne...

ANTOINE

Moi aussi, mais enfin...

FRANCIS

Mais ce n'est pas commode parce qu'il me faut deux mains pour écarter les bandes, et il ne m'en reste plus pour la tartine...

ANTOINE

Mais je vais vous la tenir... Asseyez-vous.

FRANCIS

Je vous dérange, hein!

ANTOINE

Heu... pas du tout, pas du tout!

FRANCIS

A Vous êtes un ami de Claude?

ANTOINE

C'est ça... un ami.

FRANCIS

Vous écrivez, hein?

ANTOINE

Comment avez-vous deviné ça?

FRANCIS

J'ai senti l'odeur de l'encre...

ANTOINE

Vous avez senti...

*(Il le regarde, l'air
soupçonneux.)*

Hum !... Asseyez-vous.

*(Francis s'assied et lui tend la
tartine.)*

Merci...

FRANCIS (*écarte son pansement et ouvre la bouche*)

Allez-y!

ANTOINE

Quoi?

FRANCIS

Miam !

ANTOINE

Ah, pardon!

*(Il lui pousse la tartine dans le
gosier - gémissements
inarticulés de Francis.)*

FRANCIS (*en bafouillant*)

Pas si loin.

ANTOINE

Quoi?

(Il la retire.)

FRANCIS

Vous allez m'étouffer!

(Il déglutit péniblement.)

ANTOINE

Excusez-moi, je n'ai pas l'habitude.

(Il lève les yeux au ciel.)

FRANCIS

Ça vous assomme, hein?

ANTOINE

Mais non! Je suis ravi!

(Même jeu.)

FRANCIS

Ne levez pas les yeux au ciel comme ça!

ANTOINE

Je ne lève pas... Oh, zut!

(Il lui fourre la tartine.)

Et d'abord, comment savez-vous que je lève les yeux au ciel?

FRANCIS *(avale)*

Je le sens.

ANTOINE

Quoi?

FRANCIS

Je le sens!

ANTOINE

Ah !. ..

*(Soupçonneux, il lui fait un pied
de nez, qu'il répète tout en lui
donnant le reste de la tartine.)*

Vous avez dit ça au hasard!

FRANCIS

Pas du tout.

ANTOINE

Je ne vous crois pas.

FRANCIS *(lui fait un pied de nez)*

Ah, bon... Libre à vous.

(Antoine, vexé, se détourne.)

ANTOINE

C'est tout?

FRANCIS

C'est tout.

ANTOINE

Rien d'autre pour votre service?

FRANCIS

Merci... je me sens mieux.

ANTOINE

Parfait.

FRANCIS

Remettez-vous au travail.

ANTOINE

Au tra... Quel travail, d'abord ?

FRANCIS

Votre roman.

ANTOINE

Vous saviez...

FRANCIS

Non. J'ai senti l'encre...

ANTOINE

Oh! vous m'exaspérez!

FRANCIS (*amer*)

C'est mon infirmité...

ANTOINE

Bon. Eh bien, j'écris volontiers dans la souffrance...

FRANCIS

C'est assez courant...

ANTOINE (*piqué*)

Ah? bon. Mais de là à me complaire sous le sarcasme!

FRANCIS

Fus-je donc sarcastique?

ANTOINE

Certes !

FRANCIS

Je m'en excuse. Les malades sont volontiers irritables.

ANTOINE

Oh, il est possible que moi-même...

(Un temps.)

Vous connaissez bien Vilebrequin?

FRANCIS

Heu... comme ça... c'est un voisin.

ANTOINE

Ah.

FRANCIS

Au fait... il était seul, tout à l'heure?

ANTOINE

Oui.

FRANCIS

Et quelle impression vous a-t-il faite?

ANTOINE

Vous savez, je l'ai vu aujourd'hui pour la première fois, c'est un peu court!

FRANCIS

Tiens.

ANTOINE

C'est l'amant de ma femme.

FRANCIS (*furieux*)

Oh! Le salaud!

ANTOINE

Merci !... mais calmez-vous, ça ne me gêne pas...

FRANCIS

C'est infect! Oh! L'ignoble individu!

ANTOINE

N'est-ce pas! Mais enfin, c'est grâce à lui que je souffre!

FRANCIS

Ce n'est pas une raison! L'infâme sagouin!

ANTOINE

Votre colère me touche!

FRANCIS

Mais faites quelque chose!

ANTOINE

Je fais quelque chose! J 'écris !

FRANCIS

Pfff!

ANTOINE

Comment, Pfff!

FRANCIS

Vous me révoltez! Vous n'avez donc pas de dignité?

ANTOINE

Mon art passe avant ma dignité!

FRANCIS

Quel mollusque!

ANTOINE

La postérité jugera.

FRANCIS

Ah! là là! Enfin, il vaut mieux Voir ça que d'être aveugle!

ANTOINE

Vous qui êtes aveugle — temporairement, je m'étonne que vous preniez ça comme ça!

FRANCIS

Vous me révoltez, vous dis-je!

ANTOINE

La souffrance m'est aussi nécessaire qu'à vous... je ne sais pas, moi, vos tartines!

FRANCIS

Ah, foutez-moi la paix, avec ma tartine! Que d'histoires, pour une malheureuse tartine!

ANTOINE

Mais je ne vous reproche rien...

FRANCIS (*saisi*)

Comment?

ANTOINE

Oui, enfin... vous ne pouvez pas voir ça de la même façon que moi.

FRANCIS

Non... c est vrai.

ANTOINE

Lucie me trompe; je le sais; et elle sait que je le sais.

FRANCIS

Et vous savez qu'elle sait que vous savez...

ANTOINE

Ça suffisait comme ça. Lucie fait le sacrifice de me tromper.

FRANCIS

Eh bien, merci pour le sacrifice!

ANTOINE

Pourquoi merci?

FRANCIS

Heu... la langue m'a fourché.

ANTOINE

Ah... Bon. Lucie fait le sacrifice de me tromper, car elle sait que la littérature en profite. Enfin, je veux dire qu'elle en profiterait si je n'étais pas tout le temps dérangé...

FRANCIS

Ça, c'est`raide! Je m'en vais, mari complaisant — je vous laisse à votre stupre.

ANTOINE

Comment, mon stupre!

FRANCIS

Oui, votre stupre! Misérable! alors que votre femme, que Lucie est peut-être vautreée, à l'heure qu'il est, dans les bras de l'ignoble Vilebrequin qui la couvre de ses baisers visqueux...

ANTOINE

Oh! continuez!

(Il est en extase.)

FRANCIS

De ses caresses impures et la contraint à des enlacements lubriques comme ceux d'un bouc...

(Antoine se précipite à sa table.)

ANTOINE

Allez-y! Allez-y! Le chef-d'œuvre! Je le sens! Je souffre!

(Il se met à écrire.)

FRANCIS

Ils sont nus tous deux et leur chair enflammée par le désir...

ANTOINE

Pardon, y a-t-il deux L à appeler?

FRANCIS

Quoi?

ANTOINE

Je vous demande s'il y a deux L à appeler?

FRANCIS

Mais j'en sais rien !...

ANTOINE

Bon, tant pis. Continuez! C'était formidable!

FRANCIS

Ah, non, je ne peux plus.

ANTOINE

Mais si! La chair embrasée par le désir !...

FRANCIS

Enflammée.

ANTOINE

Oui, oui, ne vous arrêtez pas tout le temps pour des broutilles !
Allez !

FRANCIS

Mais je ne peux plus !...

ANTOINE

Un effort !...

FRANCIS

Ah, c'est insupportable, écoute! Tu es toujours aussi embêtant.

ANTOINE

Tu me tutoies?

FRANCIS

C'est vous qui me tutoyez!

ANTOINE

Cette voix, subitement! Il m'a semblé entendre un fantôme...

*(La porte s'ouvre, Lucie entre
sans qu'il la voie.)*

Un fantôme lointain, enseveli sous des couches innombrables
de souvenirs bigarrés...

SCÈNE VI

ANTOINE, FRANCIS, LUCIE

*Elle a paru surprise de le voir, et
se décide.*

LUCIE

Antoine ton style ne s'améliore pas!

ANTOINE *sursaute et FRANCIS soulagé,*
Lucie!

LUCIE

Qu'est-ce que tu fiches ici, Antoine?

ANTOINE

Eh bien et toi? Tu as dit à Charles que tu rentrais?

LUCIE

Oui, pour qu'il te le répète... mais je ne m'attendais pas à te trouver là...

ANTOINE

Heu... tu permets que je te présente... Francis... hum...

FRANCIS

Francis de Clérambault.

LUCIE

Très heureuse... Et maintenant, vas-tu me dire...

*(Antoine regarde Francis,
grimace.)*

FRANCIS

Bon, bon, je sors...

ANTOINE

Ça alors, mais je n'ai rien dit!...

FRANCIS

Votre mâchoire a craqué.

(Antoine fait une tête.)

FRANCIS

A tout à l'heure.

LUCIE

C'est ça...

SCÈNE VII

LUCIE, ANTOINE

LUCIE

Qu'est-ce que c'est que cette visite ridicule? Qu'es-tu venu faire ici?

ANTOINE (*désigne ses papiers*)

Eh bien... tu vois... Je souffrais trop. Alors j'en ai profité.

LUCIE

Et de quoi souffrais-tu?

ANTOINE

De ta conduite.

LUCIE

De ma conduite? Où est Claude?

ANTOINE

Chez moi... euh... chez toi... c'est-à-dire chez nous.

LUCIE

Tu as envoyé Claude là-bas?

ANTOINE

Il y a été tout seul.

LUCIE

Antoine, qu'est-ce que tu viens encore de manigancer?

ANTOINE

Rien du tout.

LUCIE

Ne me raconte pas d'histoires. Jamais tu n'as fait une chose pareille. Je ne te comprends plus du tout. Tu as mué.

ANTOINE

J'ai mué?

LUCIE

Oui... tu as changé de peau... ce n'est plus toi.

ANTOINE (*désespéré*)

Alors tu n'as vraiment rien compris?

LUCIE

Rien.

ANTOINE

La date ne te dit rien?

LUCIE

Rien.

ANTOINE

Et la panne non plus?

LUCIE

La panne?

ANTOINE

La panne de carburateurs. La première à la Muette, la seconde au Rond-Point, la troisième à Saint-Lazare.

LUCIE

C'était exprès?

ANTOINE

Naturellement. Pour te rappeler la date!

LUCIE

Alors, tu as cassé la voiture pour me rappeler la date? Tu aurais pu me montrer un calendrier...

ANTOINE

Enfin, Lucie, nous sommes le 12 mai!

(Il est lugubre.)

LUCIE

Oui, tu as peut-être raison.

ANTOINE

Nous sommes le 12 mai depuis six jours.

LUCIE

Non, mon coco, depuis ce matin...

ANTOINE

Enfin je veux dire qu'il y a six jours c'était le 6 mai.

LUCIE

Tu comptes mal... c'était le 7... Tu te trompes toujours dans le calendrier.

ANTOINE

Mais le 6 mai, Lucie! Ça ne te dit rien!

LUCIE (*comprend*)

Ah!

ANTOINE

Oui... depuis six mois et six jours, tu couches avec ce Vilebrequin!... tu as oublié la date... tu te rends compte... Pour la première fois depuis seize ans; et depuis six jours, j'attendais que tu te rappelles, alors j'ai pris une décision héroïque... je suis venu le trouver; parce que j'avais compris que tu l'aimais.

LUCIE

Que je l'aimais! Tu ne l'as pas tué, Antoine!

ANTOINE

Mais non... mais non... c'est la concordance des temps, et puis, ne dramatisons pas, six jours sur six mois, ça ne fait jamais plus que du trois pour cent; ce n'est peut-être pas encore la passion. On ne tue pas un homme pour ça!

LUCIE

D'autant plus que ce n'est pas lui que je viens voir depuis six mois.

ANTOINE (*abasourdi*)

Quoi!

LUCIE

Ce n'est pas lui. C'est Francis Lopez.

ANTOINE (*ricane*)

Ça, tu pourrais trouver autre chose... Francis Lopez a disparu de ta vie depuis six mois et six jours; depuis six mois et six jours tu viens voir Claude Vilebrequin.

LUCIE

Depuis six mois, Francis Lopez habitait ici...

(Elle montre l'endroit.)

Et depuis six jours, il a été remplacé par Roger de Clérambault.

ANTOINE

C'est peut-être lui que tu venais voir, aussi...

LUCIE

Non. Aujourd'hui c'était Claude.

ANTOINE

Alors tu vois bien.

LUCIE

Mais Claude n'est pas mon amant.

ANTOINE

Et c'est lui que tu venais voir aujourd'hui.

LUCIE

Oui.

ANTOINE

Et ce n'est pas lui que tu venais voir depuis six mois?

LUCIE

Non. C'est Francis Lopez.

ANTOINE

Oh! je deviens fou!

LUCIE

C'est pourtant bien simple! Oh, que c'est ennuyeux tout ça, pourquoi est-ce que tu es venu?

ANTOINE

Quoi! Par exemple!

LUCIE

Demain, tout serait rentré dans l'ordre.

ANTOINE

Demain?

LUCIE

Mais oui, demain, le temps qu'André ait une nouvelle figure.

ANTOINE

André?

LUCIE

André Dupont.

ANTOINE

Quel André Dupont? Tu ne vas pas me dire...

LUCIE

Si, je vais te dire; si, je vais te dire que c'est le même; oh et puis j'en ai assez, je vais tout te dire, parce que tout ça me fatigue! Me fatigue!

ANTOINE

Mais Lucie! C'est toi qui es en faute! C'est toi qui as oublié la date! C'est toi qui n'as pas respecté nos conventions! Depuis dix-sept ans...

LUCIE

Depuis seize ans... je ne t'ai pas trompé la première année.

ANTOINE

Depuis seize ans c'est la première fois que tu oublies, malheureuse! Et ça te fatigue!

LUCIE

Ne me traite pas de malheureuse! Moi je ne demanderais pas mieux que de te rester fidèle; mais le soir où tu es parti chercher des allumettes je ne pouvais pas savoir que ça serait André Dupont qui remonterait à ta place; c'est toi qui as tout manigancé, d'ailleurs je ne me suis pas aperçue de grand-chose... il était troublé.

ANTOINE

Oh! ça a tout de même dû te changer! Il était affreux.

LUCIE

Pas tellement! Et puis la nuit, tu sais, un homme troublé ou un homme qui ne peut pas...

ANTOINE

Je l'avais choisi laid exprès pour souffrir plus.

LUCIE

Merci quand même. Et ensuite tu m'as dit de continuer à changer d'amants parce que tu t'étais habitué à André, que ça ne te faisait plus rien et que tu ne pouvais travailler que dans la douleur.

ANTOINE

C'était parfaitement exact... mais cette fois, tu as été trop loin... ce n'est plus de la douleur, c'est très ennuyeux.

LUCIE

Mais puisque je te dis que c'est Francis Lopez que je vois depuis six mois!

ANTOINE

Je ne te crois pas.

LUCIE

Oh! ça, c'est trop fort!

ANTOINE

Lucie! Calme-toi!

LUCIE

Non, je ne me calmerai pas! D'ailleurs c'est trop injuste, après le mal que je me suis donné pour te faire croire que je te trompais, de me l'entendre reprocher. Eh bien, si tu veux le savoir, je suis la fidélité même; je n'ai jamais changé de mari; ça tu es bien placé pour le savoir, et en outre je couche avec le même amant depuis seize ans!

ANTOINE

Lucie! Mais tu bats la campagne... enfin...

(Il porte la main à sa poche.)

J'ai la liste ici même...

LUCIE

Ta liste! Ta liste! Je le sais mieux que toi, n'est-ce pas... et il a eu assez de mal à accepter de changer de nom tous les six mois, ce pauvre André...

ANTOINE

Quel André?

LUCIE

Mais André Dupont, voyons...

ANTOINE

Encore! Allons. Voyons. Calme-toi. Le second s'appelait Raoul d'Andrésy.

LUCIE

C'était André Dupont.

ANTOINE

Mais il était méconnaissable!

LUCIE

Bien sûr... il s'est fait arranger le nez par un chirurgien esthétique... ça m'a coûté assez cher...

ANTOINE

Dis donc, pas trop cher, j'espère...

LUCIE

Ah, je ne me rappelle plus... mais quand on veut un amant différent pour sa femme tous les six mois, il ne faut pas s'étonner d'y mettre le prix... et Barnett, c'était encore André Dupont!...

ANTOINE

Barnett? L'Américain?

LUCIE

Parfaitement... il s'est fait teindre en roux et tailler les oreilles en pointe... ce que j'ai ri... il était furieux...

ANTOINE

Je suis confondu! Mais tu mens! Tu mens! Ce n'est pas Possible!... Alors Luis Perenna...

LUCIE

Luis Perenna, ça, alors, ça sautait aux yeux... le malheureux... il était obligé de boire un litre de vin rouge à jeun tous les matins pour se changer la voix... il avait peur que tu ne le reconnaisse !...

(Elle rit.)

Ah! Ce que c'était drôle!... Il le faisait passer avec du roquefort...

ANTOINE

Oh!... Quel cochon! Et les autres? Tous les autres... Enfin, Lucie, c'est révoltant! Pas les autres!

LUCIE

Prends ta listel... Prends ta liste je te dis!... Vérifie! D'ailleurs, tous les noms sont dans Arsène Lupin...

ANTOINE

Dans Arsène Lupin?

LUCIE

Oui... dans les livres, Barnett, c'est l'Agence Barnett, Luis Perenna c'est l'Ile aux Trente Cercueils, etc., tu ne penses tout de même pas qu'on allait s'esquinter à trouver tous ces noms... Oh! et quand il s'est fait allonger les yeux!

(Elle s'esclaffe.)

Soixante mille francs... en 1939.

ANTOINE *(saute)*.

Eh bien... pour ce prix-là... il aurait presque pu empêcher la guerre... et tout au moins chercher des pseudonymes plus originaux...

LUCIE

Pourquoi, puisque tu marchais chaque fois? Et puis c'est amusant, Arsène Lupin... toi, tu lis toujours du Claudel.

ANTOINE (*explose.*)

Nom de Dieu! Alors tu vas me dire que depuis seize ans tu me trompes avec André Dupont, sous mon nez! Oh! Courtisane!...

LUCIE

Tu ne t'en es pas aperçu, écoute!

ANTOINE

Naturellement, je ne m'en suis pas aperçu. Au début, il était affreux, et à force de se faire opérer, maintenant il a l'air d'avoir dix ans de moins que moi... alors Marillac, c'est Dupont?

LUCIE

Oui. Mais Marillac, c'est pas dans Arsène Lupin... c'est dans l'annuaire...

ANTOINE

Ah, dans l'annuaire! De mieux en mieux!

LUCIE

Mais tu y es aussi!

ANTOINE

Ce n'est pas une référence! Et Francis Lopez, le peintre mexicain?

LUCIE

Ça, c'est après avoir vu Andalousie... André s'est fait teindre en noir et il a acheté une lampe solaire pour se bronzer... il a pelé pendant huit jours!...

(Elle rit.)

Oh! Ce qu'on a ri aussi, ce jour-là...

ANTOINE

Et Vilebrequin? Ce n'est tout de même pas Dupont, Vilebrequin? Un nom comme ça... c'est pas possible, André aurait refusé.

LUCIE *(silence)*

Non... Claude, ce n'est pas André...

ANTOINE

Mais ça y est !... J'ai trouvé... ! ça m'a surpris en entrant !... C'est son portrait craché!

LUCIE

Claude? Le portrait d'André?

ANTOINE

Craché, je te dis! J'ai sursauté quand je l'ai vu... c'est ça...
c'est André à vingt-cinq ans...

LUCIE (*troublée*)

Tu as peut-être raison... je ne me rappelle plus...

ANTOINE

Comment, tu ne te rappelles plus! Depuis seize ans que tu me
trompes avec lui!...

LUCIE

Il a tellement changé, tu sais...

ANTOINE (*main au portefeuille*)

Ah! ça! Je sais ce que ça me coûte! Le saligaud!... En tout cas,
Vilebrequin est le portrait d'André Dupont à vingt-cinq ans... il
était affreux...

LUCIE

Il n'était pas affreux du tout!...

ANTOINE

Je préfère dire qu'il était affreux... pour le premier, c'est
moins vexant...

LUCIE

Mais c'est toi qui me l'avais présenté!...

ANTOINE

Oui... ça, je reconnais que c'est moi...

LUCIE

D'ailleurs c'est pour ça que je n'ai jamais cherché personne d'autre...

ANTOINE

Parce que c'est moi qui te l'avais présenté?

LUCIE

Oui... il me venait de toi... j'avais moins l'impression de te tromper...

ANTOINE

Ça, c'est gentil... mais puisque j'étais d'accord?

LUCIE

Antoine... écoute!... ça me gênait tout de même... et tu sais... non, je n'ose pas le dire, c'est ridicule...

ANTOINE

Allons, dis-le...

LUCIE

Si ça ne s'était pas passé comme dans le noir... Antoine... je crois que jamais je n'aurais...

ANTOINE

Quoi?

LUCIE

Non, Antoine... tu sais, je n'y tenais pas tellement... j'avais vingt et un ans et, à cet âge-là, on est plus sentimentale que sensuelle...

ANTOINE

Alors si je n'avais pas envoyé André...

LUCIE

Si tu n'avais pas mis André dans mon lit... non, je ne t'aurais jamais trompé.

ANTOINE (*atterré*)

Oh!... alors tout ça, c'est ma faute!...

LUCIE

Naturellement, depuis, bien sûr, j'ai appris à trouver ça agréable... mais je lui suis restée aussi fidèle qu'au premier

jour... parce qu'il me venait de toi...

ANTOINE (*gros effort sur lui-même*)

Bon... Eh bien ne revenons pas sur le passé... ce n'aurait été que partie remise; j'accepte la responsabilité de mes actes; c'est moi qui t'ai mise en rapport avec André! Mais ce n'est pas moi qui t'ai mise en rapport avec cet affreux Vilebrequin avec qui tu couches depuis six mois.

LUCIE

Mais puisque je te répète que c'est Francis Lopez et que Vilebrequin n'était qu'un prête-nom !... et puis... c'est presque pareil... c'est André qui me l'a présenté...

ANTOINE

André! C'est complet! il me fait ça, à moi! Lui! Le salaud!

LUCIE

Antoine, je t'en prie, mon lapin gris...

ANTOINE

Ah! non! Pas gris! C'est lugubre! Mais tes amants, c'est moi que ça regarde! De quoi se mêle-t-il, André!

LUCIE

Écoute, il n'y est pour rien!

ANTOINE

Et d'ailleurs, ça m'étonne! André est jaloux comme un tigre!

LUCIE

Il ne s'en est pas aperçu, avec ses pansements.

ANTOINE

Quoi! L'homme aux pansements, c'est André!

LUCIE

Oui... il vient de se faire opérer pour la trentième fois...

ANTOINE (*illuminé*)

Et il va s'appeler Roger?

LUCIE

Oui! Roger de Clérambault... ça, c'est dans les œuvres complètes de Ponson du Terrail... mais tu ne lis que Montherlant...

ANTOINE

Mais alors, ce Vilebrequin, tu ne... heu... tu ne... que depuis six jours?

LUCIE

Oui... Je me tue à te le dire...

ANTOINE

Tu l'as rencontré chez André? Chez Francis? Je veux dire chez Roger! Oh, zut, je m'y perds... Enfin, tu l'as rencontré chez lui et vous avez profité de ce qu'il avait la tête couverte de pansements, le malheureux, pour abuser de la situation! Oh! c'est indigne!... Mais laisse-moi compter... Mais alors, si c'est Francis que tu venais voir, ça fait un an avec Francis!... Oh!

(Il s'effondre.)

Ma tête...

LUCIE

Mais puisque c'est toujours André, mon écureuil sauvage, ça fait bien plus d'un an!...

ANTOINE

Et Claude, ce n'est pas André! Tu es sûre?

LUCIE

Absolument sûre!

ANTOINE

Mais comment se sont-ils connus, André et Claude?

LUCIE

Eh bien, il y a six mois, André en avait assez de se faire opérer de nouveau... tu sais, j'ai du mal à le persuader, et il commence à ne plus savoir quelle tête se faire, alors il est venu s'installer chez Claude, un jeune décorateur qu'il connaissait vaguement, et nous t'avons fait croire que je te trompais avec Claude. Et puis ça a marché six mois comme ça, mais la dernière opération a raté!

(Elle éclate d'un fou rire.)

Figure-toi, c'est tellement drôle! Il a voulu se faire remodeler le front... une greffe osseuse, je ne sais pas quoi...

(Elle se tord.)

ANTOINE

Et alors?

LUCIE

Il lui pousse une corne! Mais tu sais, une corne énorme! Il a l'air d'une licorne! Et il est furieux! Ce que c'est drôle!

ANTOINE *(commence à se marrer doucement)*

Effectivement... c'est assez gai... et c'est pour ça, le pansement?

LUCIE

Oui... c'est pour cacher la corne!

ANTOINE

C'est très drôle!

*(Il se met à rigoler. Apparaît
Francis.)*

SCÈNE VIII

LUCIE, ANTOINE, FRANCIS

FRANCIS

A la bonne heure! Au moins, ici, on s'amuse!

ANTOINE (*à Lucie*)

Et tu me dis que c'est André, ce truc-là?

LUCIE

Oui, c'est André...

ANTOINE

Eh bien... ça me fait quelque chose quand même...

FRANCIS

Ne vous gênez pas... continuez... ce truc-là! Ma parole!

ANTOINE

Allez, c'est pas la peine de tourner autour du pot...ça me fait quelque chose... André Dupont! Mon premier copain!...

FRANCIS (*ému*)

Antoine...

ANTOINE (*ému*)

Lucie m'a tout dit...

FRANCIS (*ému*)

Je sais, j'ai tout écouté à la porte.

ANTOINE (*ému*)

Tu es un salaud!

FRANCIS (*ému*)

Et toi, tu es un dégueulasse...

ANTOINE

Mais je suis content de te revoir. Un copain, ça fait quand même quelque chose.

FRANCIS

Au bout de seize ans...

ANTOINE

Eh, oui... Seize ans de douleur.

FRANCIS

Oui... Seize ans de douleur.

LUCIE

Eh bien, merci...

ANTOINE

Oui, écoute, André, tu ne devrais pas dire ça...

FRANCIS

Ah, là là... bien sûr... mais je pensais aux opérations...

ANTOINE

Trente et une opérations... mon pauvre vieux...

FRANCIS

Trente... l'avant-dernière, je me suis dégonflé...

ANTOINE

Est-ce que ça fait très mal?

FRANCIS

Ce n'est pas que ça fasse tellement mal, mais à la longue, c'est lassant...

ANTOINE (*déçu*)

Ah, dommage...

FRANCIS

Toi, ça te fait rigoler.

ANTOINE

Tu sais, c'est involontaire... le comique de répétition.

FRANCIS

Mais ça fait assez mal, tu sais...

ANTOINE

Oui... mais ce n'est jamais qu'une douleur physique, au fond...

FRANCIS

Ah, moi ça suffit déjà à m'occuper...

ANTOINE

Et alors, la dernière a raté...

FRANCIS (*sombre*)

Oui...

ANTOINE

Et il te pousse une corne...

(Il se marre.)

FRANCIS

Ça n'a rien de rigolo... c'est à toi que ça aurait dû arriver.

ANTOINE

Comment, à moi?

FRANCIS

Ben, oui, c'est toi qui l'es, c'est pas moi...

ANTOINE

Et Vilebrequin, alors?

FRANCIS

Oh, nom de Dieu! C'est vrai! Le salaud!

ANTOINE

Ah, n'y pense plus, va... on s'y fait!

FRANCIS

Ah! non!

ANTOINE

Mais si, je t'assure!

FRANCIS

Tu en parles à ton aise, toi! On voit bien que tu as eu un accident de chasse!

ANTOINE

Bon, bon... ne me rappelle pas ça. En tout cas, moi, je me suis fait une raison... Ça a été dur, mais je n'y pense plus...

(Il le regarde.)

Au fond, je suis content de te revoir... c'est-à-dire, de te retrouver, parce qu'en réalité je ne suis pas encore bien sûr que ce soit toi.

FRANCIS

Je te garantis que c'est moi !...

ANTOINE

Ce vieil André!

(Il lui tape sur l'épaule.)

FRANCIS

Ce brave Antoine!

(Il lui fout un grand coup sur la tête.)

Oh! Excuse-moi...

ANTOINE

Ce n'est rien... tu n'y vois pas, mon pauvre ami!

*(Pendant tout ce temps, Lucie,
morne, tournicote dans la pièce,
ouvre un livre, s'assied, se
relève, etc.)*

Allez! On va boire un coup pour arroser ça!

FRANCIS

Un coup de quoi?

ANTOINE

Un coup de rouge! Avec du roquefort...

(Bourrade.)

... espèce de Casanova!

FRANCIS *(ricane bêtement)*

Allons-y!

*(Antoine va prendre les verres,
etc., et ils trinquent.)*

Et Lucie!

ANTOINE

Lucie! Viens donc boire avec nous!

LUCIE

Merci, non.

ANTOINE

Allons! Puisque tout est arrangé!

LUCIE

Tout est arrangé?

ANTOINE

Mais oui, voyons...

*(Elle a un pauvre sourire et
prend le verre qu'il lui tend.)*

ANTOINE

A la santé de la corne d'André!

FRANCIS

Affreux crétin!

*(Antoine rit, ils boivent. Entre,
au fond, Claude, qui les regarde,
éccœuré.)*

SCÈNE IX

CLAUDE, LUCIE, ANTOINE, FRANCIS

CLAUDE (*très Comédie-Française*)

A la bonne vôtre!

(*Lucie, de saisissement, laisse
tomber son verre.*)

LUCIE

Claude!

(*Elle a un geste pour
s'approcher de lui, mais sa
froideur la démonte.*)

CLAUDE

Claude, ni plus ni moins... mais je trouble cette réunion de famille!

ANTOINE

Pas du tout, pas du tout... Simplement, nous ne vous attendions pas... mais tout est arrangé... Prenez donc un verre, vous êtes ici chez vous...

CLAUDE

Je sais... par contre, vous, vous êtes ici chez moi... et je vous prie de foutre le camp.

FRANCIS

Allons, Claude...

CLAUDE

Toi, ta gueule...

(Sursaut de Francis, choqué.)

Allez!... Filez, tous les trois...

LUCIE *(aux autres)*

Antoine, laisse-nous... André... vous voulez sortir cinq minutes... vous serez gentil...

CLAUDE *(faiblit)*

J'ai dit tous les trois!...

LUCIE

Ce qui signifie que vous me rendez responsable au même titre que ces deux-ci.

CLAUDE

Je vous en prie... Laissez-moi...

*(Lucie pousse les deux autres
dehors.)*

ANTOINE (*ravi*)

Ah! je vais recommencer à souffrir... mon manuscrit.

(Il le prend au vol.)

FRANCIS (*furieux*)

Espèce de crétin!...

*(Il sort, bousculé, et se prend
dans le porte-parapluies.)*

Sacredieu!...

SCÈNE X

LUCIE, CLAUDE

Un silence.

CLAUDE

Alors? Qu'est-ce que vous voulez? Vous justifier?

LUCIE

Me justifier de quoi? D'avoir couché avec vous?

CLAUDE (*démonté*)

Ce n'est pas ça que je veux dire.

LUCIE

Je vous écoute...

CLAUDE

Charles m'a mis au courant de tout.

LUCIE

Le chauffeur?

CLAUDE

Oui... le chauffeur. Figurez-vous que je me sens parfaitement à l'aise avec les chauffeurs...

LUCIE

On le dirait.

CLAUDE

Il s'est fait un peu tirer l'oreille, mais il a fini par manger le morceau.

LUCIE

Fort bien.

CLAUDE

Alors?

LUCIE

Alors quoi?

CLAUDE

Pour quelle raison êtes-vous restée seule avec moi?

LUCIE

Parce que je vous voyais d'humeur à chercher la bagarre.

CLAUDE (*ricane*)

Et vous aviez peur d'un scandale...

LUCIE (*douce*)

Non. J'avais peur que vous ne preniez un mauvais coup.

CLAUDE

J'oubliais. Ceinture noire, etc. Merci de l'attention. Mais je sais me défendre.

LUCIE

Ça ne m'aurait pas fait plaisir de vous voir vous battre.

CLAUDE

Tiens? Je croyais que les femmes adoraient voir les hommes se battre.

LUCIE

Il y a longtemps qu'Antoine n'est plus un homme. Et ce sont certaines femmes seulement qui aiment ça.

CLAUDE

Nous tournons en rond. Pourquoi avez-vous fait sortir Antoine et Francis... heu... je veux dire Roger... zut...

LUCIE

Il s'appelle André. Pourquoi j'ai voulu qu'ils sortent? Pour rester seule avec vous. Une dernière fois.

CLAUDE

Une dernière fois...

LUCIE

Oui... la dernière fois...

(Silence.)

Et pour me justifier... aussi.

CLAUDE (*ému*)

Vous n'avez rien besoin de me dire.

LUCIE

Si... je voulais vous dire que j'aimais bien tout ça...

CLAUDE

Tout ça?...

LUCIE

Nous deux... notre rendez-vous...

CLAUDE

Notre unique rendez-vous.

LUCIE

Le nombre ne fait rien à la chose...

CLAUDE

Merci, Lucie...

LUCIE

Seize ans déjà que je menais cette vie idiote... Grâce à vous, je me retrouve à zéro... les seize ans sont finis.

CLAUDE

Lucie... pourquoi on ne recommence pas ensemble...

LUCIE

Je suis trop vieille.

CLAUDE

Idiote!

LUCIE

Gentil Claude... pour moi, ce n'est pas un vrai commencement... c'est le commencement de la suite...

CLAUDE

Mais pas pour moi...

LUCIE

Quand on se met à aimer, on ne peut pas s'imaginer que l'autre a déjà eu une vie... mais vous avez votre vie... et il y a Antoine et André...

CLAUDE

Ce sont des fantoches.

LUCIE

Pauvre Antoine... ce n'est pas sa faute.

CLAUDE

Et André, ce n'est pas sa faute non plus, peut-être?

LUCIE

André... il a fait ça autant pour Antoine qu'à cause de moi...
Il adorait Antoine.

CLAUDE

Mais vous, Lucie, est-ce que vous méritiez ça?

LUCIE

Est-ce que je sais, moi?

CLAUDE

Lucie... Restez avec moi...

LUCIE

Comment ça? C'est impossible.

CLAUDE

Restez avec moi maintenant... tout le temps...

LUCIE (*baisse les yeux*)

J'aimerais bien.

CLAUDE

Qu'est-ce qui vous empêche?

LUCIE (*hausse les épaules*)

Des conventions idiotes...

CLAUDE

Idiotes, vous le dites vous-même... à cause de l'infirmité accidentelle de votre mari, vous voilà liée depuis des années à un homme que vous n'aimez pas, et vous trouvez ça correct?

LUCIE

Je n'ai pas dit que c'est correct, ni que c'est normal... ce qui compte, ce n'est pas les conventions, c'est de les respecter...

CLAUDE

Oui... eh bien on fera comme si ça ne comptait pas.

LUCIE (suppliante)

Claude...

CLAUDE

Lucie, c'est un service à rendre à Antoine...

LUCIE

Un service?

CLAUDE

Il s'imaginait que vous changiez d'amant tous les six mois, il apprend que ce n'est qu'une illusion; le malheureux, ça va lui couper l'inspiration!

LUCIE

C'est vrai...

CLAUDE

Songez que si nous partons ensemble, il va souffrir énormément...

LUCIE

Ça, c'est sûr.

CLAUDE

Il sera ravi!

LUCIE

Oui, mais André?...

CLAUDE

Ah! zut pour André! Qu'il cultive sa corne!

LUCIE

Vous êtes méchant.

CLAUDE

C'est ça! C'est moi qui suis méchant... J *étais là, je ne gêrais personne... j'avais une vie simple, peut-être, mais tranquille... je faisais mon petit travail; et puis pour rendre service à Francis... non, à Roger... Oh, zut! à André, enfin, je lui prête une chambre... et tous les jours, il faut que je supporte de vous voir, vous, Lucie, une femme comme vous, venir le retrouver... Ah, non, c'est trop dur! Et c'est moi qui suis méchant! Mais alors, vous, vous êtes des monstres!

LUCIE

Une femme comme vous! Mais ouvrez les yeux... regardez-moi! Qu'est-ce que j'ai...

CLAUDE

*(la regarde, elle se laisse
regarder, un peu coquette)*

Vous avez une sale gueule, les pieds plats, le nez en pied de marmite et l'œil torve, et moi j'aime ça! Là! Vous êtes contente!

LUCIE (*se serre contre lui*)

Encore des compliments!

CLAUDE

Vous êtes mal foutue (*il l'embrasse*), bancale (*il l'embrasse*). Vous avez besoin de vous laver (*il l'embrasse*). Vous devriez vous habiller chez Prénatal (*il l'embrasse*) et... oh! Lucie!... Pars avec moi...

LUCIE

Quand?

CLAUDE

Maintenant.

LUCIE

Comment?

CLAUDE

Dans ma voiture. Parfaitement. J'ai une voiture. Une cinq chevaux Citroën. Elle n'a que vingt-sept ans. Un bébé.

LUCIE

Où est-elle?

CLAUDE

En bas dans la rue. Elle est jaune clair.

LUCIE

Mais je ne peux pas partir comme ça! Sans prévenir Antoine!

CLAUDE

Il vous a prévenue le jour où André Dupont est remonté à sa place?

LUCIE

Non.

CLAUDE

Vous serez quittes.

LUCIE

Mais alors, il faut que je lui envoie aussi quelqu'un pour me remplacer...

CLAUDE

Et André? On lui laisse André. Il peut bien servir aux deux.

LUCIE

Mais Antoine va s'affoler...

CLAUDE

Descends et installe-toi dans la voiture. Je me charge du reste.
Allez! Allez!...

(Il la pousse.)

LUCIE *(l'embrasse)*

Oh! J'adore ça!...

CLAUDE

Va !

SCÈNE XI

CLAUDE, seul, puis BONNEAU

CLAUDE

Lequel... Lequel des deux vais-je prévenir! Pile ou face? Peut-être. Pile, c'est Antoine, face c'est Francis... non, Roger... oh, zut, André...

(Il tire.)

Face!... eh bien tant pis, je préviens Antoine quand même...

(Il va à la porte.)

Allez... décide-toi...

(Il ouvre la porte.)

Monsieur Bonneau, voulez-vous venir une seconde?

(Francis se montre.)

Non, pas toi, si ça ne te fait rien.

(Antoine entre.)

FRANCIS

Oh bon! Bon, très bien!

(Il disparaît.)

CLAUDE

Monsieur Bonneau, ce que j'ai à vous dire va vous troubler.

ANTOINE

Ah! Parfait!

(Il se frotte les mains.)

CLAUDE

Monsieur Bonneau, je m'en vais avec Lucie.

ANTOINE

Bon. Vous avez droit à cinq mois et vingt-quatre jours.

CLAUDE *(interloqué)*

Comment?

ANTOINE

Mais oui. J'ai tout combiné pendant que j'attendais là-bas.
Vous ne couchez avec Lucie que depuis six jours.

CLAUDE

Oui...

ANTOINE

Comme, selon nos conventions, Lucie doit changer d'amant tous les six mois, vous avez encore cinq mois et vingt-quatre jours. Je ne m'en dédis pas.

CLAUDE

Oh, je saisis. Monsieur Bonneau, je ne suis pas d'accord.

ANTOINE

Mais si, mais si... c'est une règle irréfragable. De la souffrance, soit; mais pas de complexe d'infériorité.

CLAUDE

Je ne suis pas d'accord tout de même.

ANTOINE

On est toujours d'accord avec moi, rappelez-vous... ceinture noire... ouille!

*(Il se plie en deux sous le coup
de poing de Claude.)*

CLAUDE

Ouf! Ça soulage.

(Antoine se tortille sur le divan.)

ANTOINE

Oh! Quel sauvage!

CLAUDE

Monsieur Bonneau, je regrette, mais ça m'a fait le plus grand bien. Je m'en vais avec Lucie. Ça durera ce que ça durera. En tout cas, plus de six mois si ça ne dépend que de moi-même. Faites ce que vous voudrez, portez plainte, demandez le divorce, pendez-vous; je vous conseille d'écrire un chef-d'œuvre, ça vous occupera.

ANTOINE

C'est bien mon intention... Ouille, mon estomac...

CLAUDE

Au revoir!

ANTOINE

Envoyez un mot de temps en temps, au moins... pour aviver ma douleur.

CLAUDE

Vous pouvez vous l'accrocher. Salut!

(Il sort.)

SCÈNE XII

ANTOINE, ANDRÉ

ANTOINE

André! André!

FRANCIS

Oui!

ANTOINE

Ils sont partis!

FRANCIS

Lucie!

ANTOINE

Lucie et Vilebrequin!

FRANCIS

Oh! les misérables!

*(Il se précipite et atterrit sur le
porte- parapluies.)*

Sacredieu! Mais fais quelque chose!

ANTOINE

Pourquoi?

FRANCIS

Mais c'est dégoûtant!

ANTOINE

C'est ce que tu me fais depuis seize ans.

FRANCIS

C'est pas pareil! Moi, c'est la première fois!

ANTOINE

Tu souffres?

FRANCIS

Oh! je suis furieux.

ANTOINE

Souffre donc, c'est tellement mieux!

FRANCIS

Lucie! Me faire ça à moi!

ANTOINE

Ça, tu l'es!

FRANCIS

Oh!

ANTOINE

Les cornes! Les cornes!

FRANCIS

Oh, je t'en prie! C'est d'un goût! Quoi! ils sont ensemble, elle l'embrasse, elle l'étreint...

ANTOINE

Mon papier! Ça va venir! Continue!

FRANCIS

Dans un délire de passion ravageuse, elle s'accroche à son torse mâle!

ANTOINE

Merveilleux! dis, y a deux m à ramasser?

FRANCIS

Non!

ANTOINE

Eh bien, tu ne sais pas l'orthographe! Continue!

FRANCIS

Les mains velues de Vilebrequin sur les frêles épaules de Lucie !...

ANTOINE

Vas-y! Vas-y!

FRANCIS

Elle entrouvre ses lèvres de grenade!...

ANTOINE

Ah, c'est formidable! André, grâce à toi, je tiens le chef-d'œuvre. Parle! Parle !...

FRANCIS

Quelle horreur! leurs membres enchevêtrés fument dans l'air moite !...

ANTOINE

Et tu sais, André, mon prix Goncourt, eh bien, je le partage avec toi!...

FRANCIS

*Oh!... (Il se flanque dans le
porte-parapluies.)*

Encore !

ANTOINE

Encore! Encore!

(Il écrit fiévreusement.)

Quel chef-d'œuvre!...

(Le rideau choit, écœuré.)